Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 149 (2014)

Artikel: L'ancienne église Saint-Mathieu de Vuillonnex à Genève : l'étude des vestiges archéologiques dégagés sur le site de l'ancienne église et son insertion dans le contexte des églises rurales de la région genevoise

Autor: Terrier, Jean

Kapitel: III: Les difficultés rencontrées pour dater l'église primitive de Vuillonnex à l'époque de sa découverte

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835667

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

III. Les difficultés rencontrées pour dater l'église primitive de Vuillonnex à l'époque de sa découverte

Une citation de Pierre Bertrand tirée de son ouvrage consacré à l'histoire du coteau de Bernex, rédigé en 1980, met en exergue les idées qui prévalaient sur l'ancienneté de l'église de Vuillonnex avant la réalisation des fouilles[373] : « Mais l'église la plus importante, en hiérarchie, et probablement en ancienneté, était celle de Vuillonnex dédiée à Saint-Mathieu, et dont l'emplacement est marqué sur la route de Loëx, par une croix de mission, érigée au milieu du siècle dernier, pour succéder à une croix de bois antérieure. Nous ne connaissons ni les dimensions qu'avait cette église, ni l'époque probable de ses premières fondations. Des fouilles archéologiques *in situ* seraient nécessaires. Mais l'église de Vuillonnex a été dans l'organisation du grand diocèse de Genève, le siège de l'un de ses huit décanats. Celui de Vuillonnex s'étendait de la rive gauche du Rhône jusqu'au Salève et au Vuache et, plus au sud jusqu'à Cruseilles et Thorens-Sales. Le doyen de Vuillonnex était nommé par le chapitre cathédral ». Cette idée préconçue qui voulait que l'église apparaisse très tôt, lors de la constitution du réseau primitif de sanctuaires ruraux, occupa une place prépondérante dans l'esprit des archéologues qui, quatre années plus tard, effectuèrent les recherches sur le site.

A l'issue des investigations menées sur le terrain, les structures archéologiques contemporaines des trois premières phases du site religieux de Vuillonnex n'avaient pratiquement pas fourni de matériel, hormis quelques rares fragments de céramiques dont la datation restait alors imprécise. De plus, aucun objet correspondant à un dépôt intentionnel n'avait été relevé dans les sépultures, ce qui aurait eu le mérite de fournir un élément de datation absolue. Partant de ce constat, seul le recours à des typologies d'édifices de culte chrétiens et de tombes nous semblait pouvoir apporter des éléments de comparaison susceptibles de livrer les précieuses indications chronologiques indispensables à l'interprétation du site.

Les sépultures en coffre de planches, telles que celles identifiées à Vuillonnex, avaient déjà été étudiées à plusieurs reprises sur le territoire du canton de Genève, ainsi que dans les régions avoisinantes. Elles étaient généralement considérées comme issues des cercueils de bois cloués de tradition romaine et datées entre le IVe et le VIe siècle. Dès le VIIe siècle, ce type d'inhumation disparaissait pratiquement au profit des coffres de dalles que l'on retrouvait dans les nombreuses nécropoles signalées un peu partout dans le monde rural[374].

Le petit bâtiment, marqué par des trous de poteau, destiné à un usage funéraire restait un cas isolé ; le seul parallèle possible étant alors la *memoria* de Sézegnin[375] édifiée au Ve ou VIe siècle, mais dont la sépulture associée - celle d'un enfant inhumé

373 Bertrand 1980, pp. 33-34.

Légende, voir p. 81.

374 Pour la datation des sépultures en coffrage de bois voir notamment : Privati 1983, pp. 56-57 ; Colardelle M. 1996, pp. 273-274 ; Colardelle M. 1983, pp. 346-348 ; Weidmann 1995, pp. 195-203 ; Steiner 1995, pp. 90-92.

375 Privati 1983, pp. 61-64.

dans un coffre de bois - se situait à l'extérieur de la construction. Les traces de ces petits édifices funéraires en matériau périssable étant malheureusement extrêmement difficiles à repérer, cela expliquait en partie le manque d'éléments de comparaison à disposition.

Dans la zone occidentale du site, l'église en bois précédant celle qui sera édifiée en maçonnerie sur ce même emplacement au début du Moyen Âge trouvait quelques parallèles. En effet, les proportions ainsi que les dimensions de cette construction étaient pratiquement identiques à celles observées sur les sites de Satigny et Saint-Jean-hors-les-murs. Toutefois, la nef de l'église de Vuillonnex ne possédait pas de bas-côtés, aucun alignement de trous de poteau n'ayant été identifié à l'intérieur de l'édifice. Cette différence mise à part, il paraissait raisonnable d'attribuer cette construction au groupe des églises en bois de la région genevoise dont les datations se situaient autour du VIe siècle[376].

Sur la base de ces éléments de comparaison, il semblait évident de devoir retenir une datation se situant dans le courant du VIe siècle pour la naissance de ce lieu de culte, et de rattacher ainsi l'église de Vuillonnex au groupe des fondations remontant à l'Antiquité tardive. Toutefois, ce raisonnement conduisant à fixer les origines de l'église de Vuillonnex à une époque aussi haute posait quelques problèmes en regard de plusieurs anomalies observées sur le site.

En tout premier lieu, il convenait de relever le peu de céramiques contemporaines des Ve-VIe siècles, qui, sur les sites genevois, sont généralement représentées par des importations de dérivées des sigillées paléochrétiennes (DSP), des sigillées africaines ou autres amphores[377]. Cette rareté semblait étonnante pour un site qui fournit du matériel allant de l'époque augustéenne jusqu'au IVe siècle et qui voit se développer un habitat contemporain de la première église, signalé par un bâtiment associé à un fond de cabane et un grenier sur pieux. Ce constat était également valable pour le mobilier en général, les tombes primitives en étant totalement dépourvues.

Une autre singularité pour une église dont l'aire funéraire associée a été fouillée en majeure partie consistait en l'absence totale d'inhumations aménagées dans des coffrages en dalles de molasse, alors que toutes les études s'accordaient à dire qu'elles constituaient le type de sépulture le plus répandu entre le VIe et le VIIe siècle[378].

Une dernière particularité résidait dans le fait que personne n'avait été enterré à l'intérieur de la vaste église occidentale en bois, ce qui pouvait alors être interprété de différentes façons. Une des raisons invoquées était la présence du petit sanctuaire édifié à l'est qui aurait fonctionné exclusivement comme chapelle funéraire. Mais cette absence de sépultures pouvait aussi être liée au statut particulier donné à cette église fondée assez tôt au cours de l'Antiquité tardive et qui, à l'instar de l'exemple fourni par l'église de Faverges, aurait joué un rôle plus proche de la fonction paroissiale que de la fonction funéraire stricte[379]. Restait encore une autre hypothèse, que l'on n'osa retenir à l'époque de la fouille : la création du centre religieux aurait pu se situer à l'époque carolingienne, l'église de Vuillonnex appartenant alors au groupe des fondations de la fin du haut Moyen Âge. Les restrictions du droit d'inhumer à l'intérieur des églises paroissiales, réelles à partir de cette période[380], expliqueraient tout naturellement le constat effectué lors de la fouille.

Cette dernière hypothèse semblait pourtant pouvoir être corroborée par l'analyse attentive de l'évolution architecturale des églises de Vuillonnex. En effet, le petit édifice funéraire situé à l'est ne présentait qu'une étape de construction en bois avant la réalisation de la chapelle maçonnée qui ne pouvait pas intervenir avant le Xe-XIe siècle. De même, la grande église occidentale ne comportait que deux phases en bois antérieures au premier chœur édifié en boulets également durant le Xe-XIe siècle. Envisager une datation au VIe siècle pour la fondation du site impliquait donc que les bâtiments en bois auraient perduré pendant cinq siècles, sans que l'on puisse faire état des reconstructions successives imposées par le délabrement inévitable d'une architecture

376 Bonnet 1997-2, pp. 227-232 ; Bujard 1995, pp. 30-33.

377 Privati 1986, pp. 16-18 ; Haldimann 1994, pp. 56-64; Haldimann 2002, pp. 143-146.

378 Privati 1983, pp. 57-58 ; Colardelle M. 1996, pp. 281-284 ; Colardelle M. 1983, pp. 348-350 ; Weidmann 1995, pp. 200-202 ; Steiner 1995, p. 91.

379 Colardelle M. 1983, pp. 368; Colardelle M. 1991, p. 132.

380 Sapin 1996, pp. 65-78; Treffort 1996-1, pp. 60-61.

utilisant un matériau périssable en contact direct avec l'humidité du terrain[381].

Suite à ces considérations, il nous avait paru indispensable de recourir à une technique extérieure, indépendante de tout raisonnement archéologique, qui permettrait de sortir de l'impasse à laquelle aboutissait la démarche traditionnellement adoptée en archéologie médiévale pour dater ce type de vestiges. Dans ce contexte particulier, nous décidâmes de pratiquer des datations radiocarbones sur une série importante[382] de squelettes sélectionnés en fonction de leur situation au sein de la chronologie relative et non selon leur appartenance à un type précis de sépulture. Cette initiative fut largement récompensée par l'obtention de résultats qui convergeaient tous en direction de l'époque carolingienne, les quatre sépultures les plus anciennes du site fournissant une date entre 775 et 785 pour la limite inférieure de leur intervalle de datation[383] : le site de l'ancienne église de Vuillonnex pouvait donc être rattaché définitivement au groupe des fondations de la fin du haut Moyen Âge.

381 Epaud 2009, pp. 157-158; Ahrens 2001, p. 465; Bugge 1993, pp. 17-20.

382 Nous avions prévu au départ d'effectuer 19 datations par le radiocarbone sur les squelettes, mais des restrictions budgétaires nous ont obligés à réduire ce nombre à 12 échantillons.

383 Les résultats des 12 analyses nous sont parvenus le 21 août 1995 sous la forme d'un rapport présenté par A. Cura et L. Van Der Plaetsen pour le compte du laboratoire ARCHEOLABS placé sous la direction de C. Orcel. Les détails et les références concernant ces analyses sont présentés au cours des chapitres concernant les fouilles archéologiques.